

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[396. Londres, Mardi 16 juin 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

396. Londres, Mardi 16 juin 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Chemin de fer](#), [Diplomatie](#), [Economie](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Séjour à Londres \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1840-06-16

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitVous êtes partie ce matin. Vous marchez en ce moment vers moi. Vous arriverez à Douvres peu après cette lettre. C'est ridicule d'y envoyer un morceau de papier au lieu d'y aller moi-même.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 486/177

Information générales

LangueFrançais

Cote1112, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription
396 Londres, Mardi 16 juin 1840
3 heures

Vous êtes partie ce matin. Vous marchez en ce moment vers moi. Vous arriverez à Douvres peu après cette lettre. C'est ridicule d'y envoyer un morceau de papier au lieu d'y aller moi-même. Je désire bien vivement que vous arriviez à Londres vendredi, pas tard. Voici pourquoi. Je suis obligé d'aller samedi, par le railroad, déjeuner à Southampton, à un grand banquet donné pour célébrer le chemin de fer de Paris à Rouen. Dire à quel point ceci me déplaît c'est impossible. J'avais tant pensé à ce samedi ! Mais il n'y a pas eu moyen de s'y refuser. J'ai négocié ce chemin de fer. Je l'ai fait réussir. C'est la jonction de Londres et de Paris. Le Duc de Sussex y va. Lord Palmerston y va. On tient essentiellement à m'avoir. Je reviendrai le jour même dîner à Londres, chez Sir John Hobhouse et je trouverai bien un moment pour vous voir, entre mon retour et le dîner, ou après le dîner. Mais samedi n'en sera par moins un pauvre jour. Qu'au moins je vous voie bien le vendredi. Je reviendrai de Windsor après le déjeuner. Et puis Dimanche commencera une série de jours...

Je ne veux pas les qualifier. N'arrivez pas trop fatiguée. Le temps est beau. J'épie le soleil. J'épie le vent. Je les interroge. Jusqu'ici, je suis content. Où arrivez-vous ? Vous devriez bien me le dire demain. Car enfin, vous le savez. Vous m'écrirez de Boulogne ou de Douvres.

Adieu. Je ne peux pas, je ne veux pas vous parler d'autre chose, Adieu J'adresse ceci au Ship Inn. Il me semble que vous ne pouvez manquer de l'y recevoir.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 396. Londres, Mardi 16 juin 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-06-16.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 04/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/416>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 16 juin 1840

Heure 3 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Douvres

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 29/11/2024

396

London, Mardi 16 Juin 1840¹¹²
— 3 heures.

Voilà des parties ce matin.
Vous marchez en ce moment avec moi. Vous
arriverez à Douvres peu après cette lettre.
C'est évidente d'y envoyer un mot sur le
papier du lieu d'y aller soi-même.

Je desirais bien vivement que vous
arriviez à London Vendredi, pas tard. Voici
pourquoi. Je suis obligé d'aller Samedi, par
le railroad, d'aller à Southampton, à
un grand banquet donné pour célébrer le
chemin de fer de Paris à Rouen. Dire à
quel point ceci me déplaît c'est impossible.
J'aurais tant puis. à le Samedi! Mais
il n'y a pas eu moyen de s'y refuser. J'ai
négoié ce chemin de fer. Je l'ai fait
rouler. C'est la jonction de London et
de Paris, et de là de l'est et y va. Lord
Palmerston y va. On tient essentiellement
à m'avoir. Je reviendrai le jour même

376

London, Mardi 16 Juin 1840.¹⁸⁴⁰
 — A. Burton.

Monsieur les parents et moi.
 Nous marcher en ce moment vers moi. Vous
 m'avez à l'heure pour ouvrir cette lettre.
 Les visiteurs de l'ouvrage en ont vu de
 papier de l'air de l'air même.

Le dîner bien vicieux que nous
 arrivons à London. Vendredi, par tard. Vous
 pourriez. Le dîner est à l'heure même que
 le dîner, d'après à Southampton, à
 un grand banquet donné pour l'œuvre le
 chemin de fer de Paris à Rouen. Dire à
 quel point ces me déplait l'est impossible.
 J'avais tant pour à la demande le même.
 Il n'y a pas eu moyen de s'y refuser. Les
 négociés et hommes de fer de l'air j'ai
 vu. Les la invitation de London, et
 de Paris, de l'air de l'air y va. Lord
 Palmerston y va. On tient constamment
 à l'œuvre. Le vendredi, le jour même

Dîner à Londres chez Sir John Hobhouse
et je trouverais bien un moment pour vous
voir, entre mon retour et le dîner, ou après
le dîner. Mais Samedi n'en sera pas
moins un pauvre jour. Lundi matin je
vous vois bien le Vendredi. Le soir, dîner
de Windsor après le Réjane, et puis
Dimanche. Commencer une série de jours
de ne vous pas le qualifier.

Harriet pas trop fatiguée. Le temps
est beau. J'aspire le soleil. J'aspire le vent
de la montagne. J'aspire le vent de la montagne.
Dû arriver vous? Vous devriez bien me
le dire demain. Car enfin vous le
savez. Vous m'écrivez de Boulogne ou
de Douvres. Adieu. Je ne puis pas, j'a
ne veux pas vous parler d'autre chose.
Adieu.

J'espère ceci au ship. Mon. Il me semble
que vous ne pouvez manquer de s'y retrouver.